



MONS



UNE VILLE IDÉALE ?

Les idées qui ont façonné la ville et leurs limites



Une visite guidée enrichie d'expériences numériques
pour vous faire découvrir la ville autrement.



Scannez ce QR code
pour accéder à la
version audio de la
visite.



Informations pratiques



Point de départ

Place du Bastion Vert, Mons, Belgium
(50°26'50.6"N 3°57'01.4"E)



Distance et durée

Environ 2h30 pour un parcours de 3,5 km
à pied



Matériel nécessaire

Au moins un téléphone avec connexion internet
pour deux personnes, des écouteurs et de bonnes
chaussures.



Solutions

Les solutions sont soit intégrées à l'activité
numérique, soit incluses dans le document
support.

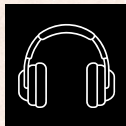


Sécurité

- Faites toujours attention à la circulation
autour de vous, surtout lorsque les
trottoirs sont étroits.



Suivez les indications
vertes tout au long
du parcours pour
vous orienter.



À chaque étape, choisissez
si vous préférez lire le
texte ou écouter l'audio.



Vous pouvez aussi scanner ce QR
code pour voir le plan du circuit,
mais uniquement si vous en avez
vraiment besoin !



Un regard neuf sur la ville



Est-ce que vous avez déjà imaginé à quoi pourrait ressembler votre ville parfaite ? Pas seulement en termes d'apparence, mais aussi en matière de ressenti. Serait-elle pleine de vie, ou plutôt paisible et verdoyante ? Pour qui serait-elle conçue ? Et qui pourrait se sentir exclu ?

Les villes ne sont jamais le résultat du hasard. Chaque rue, chaque bâtiment, chaque espace public est le fruit d'un choix : politique, économique, social... Quelqu'un a pris une décision, et quelqu'un d'autre a dû vivre avec cette décision.

Depuis toujours, des penseurs, des architectes, des dirigeants et des citoyens ont imaginé la « ville idéale ». Certains de ces rêves ont donné naissance à de superbes places publiques et à des quartiers animés. D'autres, en revanche... ont tourné au désastre. La ligne entre utopie et dystopie est plus fine qu'on ne le pense.

Aujourd'hui, vous n'êtes pas là en tant que touristes, mais en tant que détectives . Pendant les deux heures et demie à venir, Mons sera votre laboratoire en plein air. À chaque étape, vous allez explorer une nouvelle facette de ce qui construit (ou détruit) une ville : l'architecture, l'inclusion, le pouvoir, la nature, la culture... Ici, tout a son importance.

Alors, en vous promenant, posez-vous la question : Quel idéal nous est montré ? À qui cela s'adresse-t-il et quelles vérités essaie-t-il de cacher ? Votre ville idéale commence ici. C'est parti !



Stop 1 : Place du Bastion Vert



Quel type de logement ?

Avant d'être une destination touristique, un ensemble de beaux bâtiments ou un centre économique, une ville est surtout un endroit où l'on vit. Le logement en est donc l'un des piliers.

Imaginez-vous ici dans les années 1970. Au lieu de maisons, vous verriez surtout des bâtiments laissés à l'abandon. Garages et entrepôts avaient peu à peu remplacé les habitations. Mons faisait face à une question urbaine essentielle : comment attirer les habitants et redonner vie au quartier ?

Avec l'architecte Pierre Farla, la ville a mis en place une solution concrète. L'ensemble de l'îlot a été rasé et reconstruit, créant presque un « village au cœur de la ville ». Au lieu de bâtir de grands immeubles sans caractère, les urbanistes ont choisi une approche différente : un aménagement à taille humaine.



Regardez autour de vous. Quelles sont les caractéristiques des logements de ce quartier ?

Accessible

Moderne



Social

Novateur

A échelle humaine

La brique a été sélectionnée pour son coût raisonnable et sa chaleur, mais aussi pour sa convivialité. La hauteur des bâtiments a été restreinte à dix mètres, les toits sont en forme de V inversé, les logements ont tous des proportions similaires et des passages couverts ont été créés dans chaque bâtiment.



Au milieu, juste derrière ces bâtiments, se trouve la place de la Grande Pêcherie. Pensée comme une petite agora urbaine, cette place a pour but de favoriser les rencontres et la vie sociale au quotidien. Cette petite place nommée "Bastion Vert" s'inscrit aussi dans cette dynamique. Après plus de vingt ans de travaux, environ 600 logements sociaux ont été construits, permettant aux habitants d'occuper à nouveau ce quartier.

Aujourd'hui, ce projet est presque unanimement vu comme un succès par les habitants. Il a fait bien plus que simplement permettre la construction de nouveaux logements abordables, il a redonné vie au quartier.

Cet îlot de Messine nous rappelle que la façon dont nous imaginons les logements a un impact sur la manière dont les gens se rencontrent, se déplacent et se sentent chez eux. Aujourd'hui, les villes et les particuliers continuent d'explorer de nouveaux modèles d'habitat. Des habitats partagés aux éco-villages, tous se posent la même question : quel type de logement rend un endroit non seulement pratique, mais aussi réellement agréable à vivre ?



Notre prochain stop est tout proche. Il vous suffit de vous tourner vers le grand mur rouge avec les escaliers, de l'autre côté de la rue.

Stop 2 : Le jardin suspendu

Une ville verte



Fermez les yeux pendant 20 secondes et dites ce que vous entendez.

Avez-vous entendu des voitures ? Des voix ? Ou quelque chose d'autre ? Un oiseau, peut-être ?

Levez les yeux. Vous voyez ces arbres qui dépassent du mur rouge ? C'est un jardin secret, perché au-dessus de la rue, loin du bruit et de l'agitation de la ville. Juste là, sur le toit d'un vieux bâtiment militaire du début du XIXe siècle.

Et vous la sentez ? L'odeur du pain qui s'échappe de cette vieille boulangerie militaire, faite pour nourrir les soldats ? Pratique, sans chichis, le genre de bâtiment que personne n'était censé remarquer. Il a été au service de l'armée pendant plus d'un siècle et en mai 1940, lorsque les troupes allemandes ont envahi la Belgique, les militaires sont partis et les fours se sont éteints. Marguerite, qui vit dans ce quartier depuis 1971, a entendu les histoires de sa belle-famille au sujet de ce bâtiment : pendant la guerre, on faisait déjà pousser des légumes sur son toit. Plus tard, en 1998, le toit-terrasse a été aménagé en aire de jeux, mais les équipements sont devenus trop anciens et trop instables. Alors, on a simplement fermé les grilles.



Ce bâtiment aurait pu rester là, caché et oublié. Mais Mons est devenue la Capitale Européenne de la Culture en 2015 et, pour cette occasion, il a été décidé de rénover le « Jardin suspendu ». L'endroit était ouvert tous les jours et a connu un grand succès. Un véritable triomphe. Sauf que ce projet n'était prévu que pour une année...



Mais ce « coin de verdure enchanté » était devenu trop précieux aux yeux des habitants pour qu'il disparaisse. Les habitants se sont donc rassemblés et ont pris en main la gestion du jardin. Si vous avez tenté d'y entrer, vous n'avez probablement pas pu car le jardin n'est ouvert que le dimanche et est entièrement géré par des bénévoles. Mais ne vous en faites pas, nous avons un ami qui a la clé. Si vous la trouvez, il vous permettra de jeter un œil à l'intérieur.



Scannez le QR code et cherchez la clé avec la lampe de poche. Une fois que vous l'avez trouvée, cliquez dessus pour entrer dans le jardin (et attendez un petit moment que la page charge).



Ce jardin secret met en valeur un défi encore plus grand : transformer une ville dense et historique en une ville verte. Impossible d'y planter une forêt ou de créer un grand parc en plein centre-ville. Mons a donc exploré différentes options.



Avant de vous diriger vers l'arrêt suivant, **scannez le QR code si vous voulez voir comment Mons tente de devenir une ville plus verte.**



En face du jardin suspendu, prenez la route à droite. Continuez jusqu'au bout de la place Nervienne et tournez à gauche. Vous apercevrez un bâtiment jaune sur votre droite.



Stop 3 : Les bains et les douches



Une ville propre

Quand avez-vous pensé à la propreté pour la dernière fois ? Des rues qui sentent mauvais, des déchets par terre, des déjections de chiens... nous avons tous fait l'expérience de ces rencontres peu agréables en ville. Et l'hygiène personnelle ? Est-ce que cela a toujours été une affaire privée ?

Devant vous, un bâtiment construit en 1908 vous offre une réponse. Autrefois, il s'agissait des bains publics de Mons, un endroit où les familles ouvrières venaient se laver. Peut-on parler d'un geste de bonté de la part de la ville ? Pas vraiment... Un calcul avait été fait : un travailleur propre est un travailleur en bonne santé et productif. Et un quartier propre protège aussi ses habitants les plus riches.

C'était l'époque de l'hygiénisme, un mouvement qui a envahi les villes européennes à la fin du XIXe siècle avec une idée clé : on peut maîtriser la société en veillant à sa propreté.

Ce n'était pas seulement une question de propreté physique, mais aussi de propreté sociale et urbaine. Mons a même créé un Institut provincial d'hygiène et de bactériologie. Vous pouvez le voir un peu plus loin, de l'autre côté du boulevard (l'autre bâtiment jaune).





Énigme : Sur le mur de ce bâtiment, on peut voir plusieurs noms de scientifiques. Leur point commun ? Ils sont tous devenus célèbres pour une raison paradoxale : plus ils étaient efficaces, moins leur travail se voyait. Quel genre de médecine pratiquaient-ils ?

Est-ce que vous saviez que le nettoyage le plus radical de la ville a toutefois été bien au-delà du simple savon ?

Si vous regardez de près un plan de Mons, vous remarquerez une « rue du Rivage ». Pourquoi ce nom ? Parce que la Trouille passait autrefois au centre de Mons. Elle faisait fonctionner les moulins, arrosait les jardins et a façonné des quartiers entiers. Des monastères, des hôpitaux, des maisons nobles, tout a été construit autour d'elle. La Trouille ÉTAIT cette partie de la ville.

Mais elle débordait aussi. Elle dégageait une odeur désagréable. Les gens, y compris l'hôpital militaire de la rue de Bouzanton, l'utilisaient pour jeter leurs déchets. C'est pourquoi, en 1872, les élites de la ville décidèrent de rediriger la rivière vers le sud. La Trouille a alors disparu de Mons. Seuls quelques noms de rues, comme la « Rue de la Trouille » ont survécu, comme une cicatrice.

Une ville a estimé qu'une rivière était gênante. Alors elle l'a fait disparaître.



Vous vous souvenez des maisons désertes de notre premier stop ? Eh bien ce n'est pas par hasard qu'elles ont été laissées à l'abandon. Quand la rivière a été détournée du centre-ville, les artisans qui dépendaient de ses eaux ont également été forcés de partir...

Cette histoire ne raconte pas seulement le passé. Les villes continuent de changer en se débarrassant de ce qui leur semble désordonné, sale, gênant ou tout simplement désagréable à regarder. Cela nous mène à une question essentielle : quand une ville choisit de « faire le ménage », qui en bénéficie vraiment ?

La propreté n'a jamais été une simple question de saleté.



Mission détective urbain

Ouvrez bien les yeux en vous promenant dans Mons aujourd'hui. Cachés dans les coins des bâtiments, vous trouverez l'une des inventions les plus astucieuses du XIXe siècle pour l'hygiène publique : les « empêche-pipi ». Ces petites structures inclinées ont un but bien précis : s'assurer que tout ce que vous envoyez sur le mur vous revienne directement dessus. Efficace...

A Mons, on en compte entre 40 et 50 qui continuent tranquillement à faire leur travail, après plus d'un siècle.



Revenez sur vos pas et faites une pause à la place Nervienne, que vous avez traversée tout à l'heure.

Stop 4 : Place Nervienne



Quelle place pour la pauvreté ? (1)



Vous êtes dans la partie sud de Mons. Jetez un œil autour de vous. Que pensez-vous de ce quartier ? Est-il riche ou plutôt modeste ? Et ce grand bâtiment rouge, qu'est-ce que vous en pensez ?

Eh bien vous allez peut-être être surpris... Nous sommes toujours dans le quartier de Messines, la « ville basse » au sens littéral du terme. Elle est située en bas de la colline où se trouvent les jolis quartiers et les lieux de pouvoir. Autrefois, la rivière «La Trouille» la traversait, et elle accueillait des commerces malodorants et les personnes les plus en difficulté.

Ce lieu est depuis longtemps associé à l'entraide et à la générosité. Pas très loin, la Congrégation des Sœurs Pauvres aide les personnes âgées et vulnérables depuis des générations. En ce qui concerne le bâtiment qui se trouve devant nous, il a successivement accueilli un orphelinat, un hospice, et depuis 2024, il abrite le CPAS, le Centre Public d'Action Sociale, où les personnes dans le besoin viennent demander de l'aide.



Autrefois, une partie de ces services était appelée « Bureau de la bienfaisance », l'organisme municipal de charité, situé plus près du centre historique. Officiellement, le déménagement dans ces magnifiques bâtiments avait pour but de « donner plus de dignité aux travailleurs et aux bénéficiaires ». Mais qu'en pensez-vous ? Plus de dignité ou pauvreté dissimulée ?

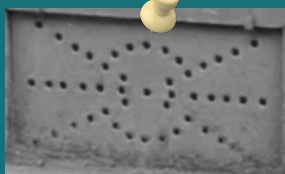


Avant de partir, prenez un moment pour observer cette place récemment rénovée. Gardez-la en mémoire, cela pourrait vous être utile plus tard. Est-ce que vous la trouvez accueillante ? Est-ce qu'elle vous donne envie de vous y poser pour discuter, flâner ou profiter du soleil belge ?



Mission détective urbain

Sur le chemin vers le prochain stop, restez attentifs et essayez d'être les premiers repérer ceci:

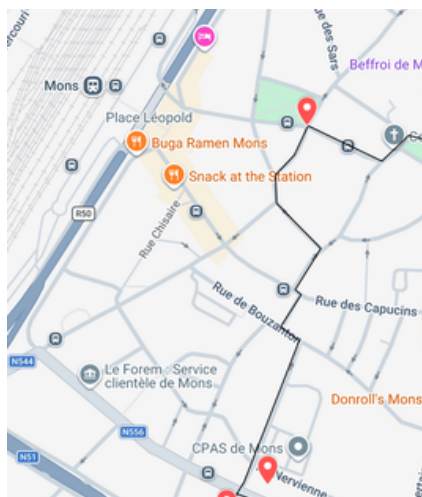


Quelle en est la couleur?

Une fois que vous l'avez trouvé, cela signifie que vous marchez exactement sur l'ancien passage de la rivière « La Trouille » dans la ville.



Le chemin vers le prochain arrêt est un peu plus long. Prenez la rue qui passe à côté du bâtiment rouge (CPAS), sur votre gauche quand vous le regardez. Ensuite, suivez ce plan.



Stop 4 : Place Franklin Roosevelt



Quelle place pour la pauvreté ? (2)

Au bout de cette rue, vous pouvez voir la nouvelle gare réalisée par le célèbre architecte espagnol Santiago Calatrava. La construction a commencé en 2010 et devait se terminer en 2015, mais cela a pris beaucoup plus de temps que prévu, et l'inauguration a eu lieu en... 2025.



Tout d'abord, regardez le bâtiment de l'extérieur.



Scannez ensuite le QR code pour découvrir à quoi ressemblaient les anciennes gares et voir comment est l'intérieur de la gare actuelle.

Vous êtes peut-être déjà entrés à l'intérieur, mais avez-vous vraiment pris le temps d'observer alors que vous couriez après votre train ?



Qu'est-ce que vous en pensez ?

Partagez vos premières impressions avec le groupe.



Les opinions sur cette station sont très diverses. Moderne, harmonieuse, architecturalement impressionnante, ou à l'inverse complètement inappropriée dans une ville médiévale, chère, en retard et peu pratique ?

Il n'y a pas de bonne réponse à cette question, mais ce qui est sûr, c'est que cette gare « divise » de plusieurs manières...



Faisons un petit exercice et changeons notre façon de voir les choses.



Imaginez que vous êtes sans-abri. Il fait froid, il pleut, et vous n'avez nulle part où vous réfugier ce soir.

Le premier lieu qui vous vient à l'esprit, c'est la gare.

Vous pénétrez dans le hall principal et vous regardez autour de vous. Quelle est votre impression ?

Ce n'est sans doute pas un hasard. Cela a même un nom : l'architecture hostile. Certains aménagements dans nos villes sont conçus pour rendre certaines personnes (surtout les sans-abri) aussi mal à l'aise que possible dans le but de les faire partir.

Et cela ne s'arrête pas aux portes de la gare. Continuez à observer la ville sous cet angle et vous remarquerez cela partout. Les petits bancs courbés qui se trouvent (parfois) sur la Grand-Place. Les rares bancs près des boutiques dans le centre, et juste ici, devant la collégiale. Les dispositifs anti-SDF sur la devanture des bâtiments, parfois même mis en place par des particuliers, comme c'est le cas devant la galerie d'art rue d'Havré... Vraiment différent de ce que vous avez vu sur la place Nervienne, en dehors du centre-ville, n'est-ce pas ?



Pour aller plus loin... (facultatif)



Et cela va bien au-delà du mobilier et des bâtiments. Tous ces petits détails s'inscrivent dans une dynamique plus vaste qui façonne Mons depuis plusieurs années.

Dans la ville, on parle souvent du sentiment d'insécurité lors des discussions publiques, et beaucoup d'élus locaux l'associent à la présence de sans-abri dans le centre-ville.

Ainsi, au fil des années, plusieurs actions ont été mises en œuvre pour encadrer l'espace public et améliorer le sentiment de sécurité. En pratique, cela peut amener les personnes sans abri à se tenir à l'écart des centres-villes.

ORDONNANCE DE POLICE CONTRE LES COMPORTEMENTS QUALIFIÉS DE DÉRANGEANTS

2014 : Une zone désignée est créée dans le centre-ville de Mons où la police peut intervenir à tout moment, déloger les fauteurs de troubles et procéder à des arrestations administratives.

Cible officiellement la « mendicité agressive ».

QUESTIONS SURPRENANTES

2017 : Le service de prévention de la ville de Mons a mené une enquête dans les commerces du centre-ville sur la question de la sécurité.

Les commerçants ont été surpris par certaines de ces questions :

- La présence de sans-abris vous fait-elle vous sentir en danger ?
- Avez-vous déjà été importuné par des sans-abris ?



Et vous... Si vous aviez la chance de créer une ville parfaite, quels éléments de la vie urbaine mettriez-vous en avant... et lesquels tenteriez-vous de cacher ? Une ville parfaite peut-elle vraiment exister sans rien dissimuler ?



Allez maintenant derrière la collégiale Sainte-Waudru et remontez la rue. Faites une pause quand vous voyez l'église et le clocher.

Stop 5 : L'horizon du pouvoir

La ville idéale vue du ciel – Symboles de pouvoir et visions conflictuelles



Levez les yeux et regardez autour de vous. De cet endroit, vous pouvez voir trois lieux qui ont contribué à l'identité de Mons depuis des siècles : la collégiale Sainte Waudru, le beffroi et la colline où se tenait autrefois le château des comtes. Trois monuments emblématiques, érigés à différentes époques, tous tournés vers le ciel, et cela n'était pas un hasard.



Scannez le QR code pour plonger dans l'histoire de ces trois lieux montois. Découvrez les différentes visions de la ville idéale qu'ils représentent. Débloquez chaque nouveau chapitre en répondant à une question.



Marchez le long du parc, « Rue de la Poterie ». Prenez la première petite rue à droite et au bout, tournez à gauche. Continuez tout droit jusqu'à apercevoir les pavés colorés.

Stop 6 : Rue des Fripiers



Une ville construite par ses habitants

Il y a quelques minutes, nous regardions en direction du ciel. Maintenant, tournons notre regard vers le sol. 30 000 pavés décorés à la main. Cette rue a été mise en avant dans un livre sur les endroits les plus « instagrammables » de Belgique. On pourrait penser qu'il s'agissait d'un projet ingénieux de la ville, d'une opération communication bien réfléchie, validée par des comités, financée par la Mairie et réalisée par des prestataires... mais pas du tout !

Tout a commencé avec une femme et... un problème. En 2019, le bâtiment en face avait été reconstruit, ce qui a durablement transformé la rue des Fripiers en une rue étroite, sale, boueuse et délaissée. Françoise Charlier, ancienne professeure, artiste et propriétaire de la galerie d'art « Les sentiers de Charly » (que vous pouvez apercevoir un peu plus loin), a alors décidé de poser un regard créatif sur cette rue oubliée. Pourquoi ne pas essayer d'améliorer les choses ? Pourquoi ne pas ajouter un peu de joie dans cette rue grâce à sa passion, l'art ?

Elle n'a pas attendu que la ville réagisse. Sa seule demande à la Mairie a été de nettoyer les pavés. Une entreprise a offert de la peinture et un sponsor s'est manifesté grâce à son réseau. Et... la voilà, un matin de printemps, avec quatre amies, pinceau à la main, prête à redonner des couleurs à cette rue.

En l'espace de quelques jours, quelque chose d'inattendu s'est produit. La nouvelle s'est répandue. Des voisins sont venus. Des inconnus ont demandé un pinceau. Ce qui devait être un petit projet entre amis s'est transformé en un véritable mouvement de quartier. Ils ont peint pendant trois mois, organisant même des séances nocturnes.

Ce n'était pas toujours simple. Au début, certains commerçants de la rue étaient un peu hésitants. D'autres avaient des demandes très spécifiques : « Uniquement des lignes parallèles aux façades ! » disaient certains. Prendre en compte la vision de chacun tout en conservant l'harmonie de la rue était un projet à part entière.

Mais regardez maintenant ! Les habitants sont de retour dans une rue qu'ils avaient abandonnée. Les touristes sont nombreux, téléphone à la main. D'autres rues ont voulu suivre cet exemple. Et ceux qui ont pris un pinceau ce printemps-là reviennent encore aujourd'hui pour montrer « leurs pavés ».

Une simple idée a transformé une ruelle oubliée en un endroit auquel les gens sont aujourd'hui attachés. Un endroit qui, à petite échelle, leur appartient vraiment.



Parce qu'une ville n'est pas seulement le fruit des architectes et des élus. Parfois, il suffit d'une personne qui rencontre un problème et décide d'y apporter une solution.

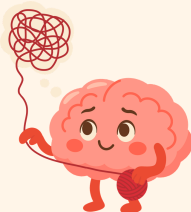


Vous voulez voir à quoi ressemblait la rue quand les citoyens peignaient les pavés ? **Scannez le QR code et explorez la galerie d'images.**

Matière à réflexion

30 000 pavés ont été peints...

Un chiffre que personne ne connaissait au début. Françoise elle-même le reconnaît : s'ils l'avaient su dès le départ, le projet n'aurait peut-être jamais vu le jour.



Parfois, les plus belles choses se produisent justement parce que personne n'a pris le temps de les évaluer en détail. Parce que quelqu'un a simplement eu le courage de rêver à ce que pourrait être une rue ou une ville. Et une fois que le mouvement est lancé, on réalise que les obstacles redoutés étaient moins grands qu'on ne le croyait. La ville est plus réceptive au changement qu'on ne le pense. Tout ce dont on a besoin, c'est une personne prête à l'imaginer différemment.



Si vous lanciez une initiative pour rendre votre ville encore meilleure, laquelle choisiriez-vous et pourquoi ? **Scannez le QR code pour partager votre réponse sur le mur numérique.**





Revenez dans la rue principale (rue de la Chaussée) et avancez tout droit jusqu'à l'intersection. Tournez à gauche. Vous atteindrez la place principale.



Mission détective urbain – Mobilité

Vous voulez voir à quoi ressemblait la Grand-Place dans le passé ? Alors, essayez de terminer ce puzzle en moins d'une minute. D'abord, touchez la pièce que vous voulez déplacer, puis tapez à l'endroit où vous voulez la mettre. Bonne chance !



La façon de se déplacer dans le centre-ville a beaucoup changé au fil des années, avec de nombreuses rues maintenant réservées aux piétons.

Comme vous pouvez le voir, la Grand-Place n'est plus un parking, mais une route la traverse encore. L'idée de rendre la place complètement piétonne est souvent discutée.

Un jour, cette photo de la Grand-Place et de cette route pourrait devenir une archive du passé !



Traversez la Grand-Place et prenez la rue du Miroir sur votre droite. Tournez à gauche au bout de la rue et arrêtez-vous devant la statue, juste à côté de l'église.

Stop 7 : La statue Léopold II



Quel lien avec le passé ?

Devant vous se dresse une statue en pierre. Elle se tient droite, le regard fixé droit devant elle, avec une allure presque désinvolte, comme si elle avait toujours été là. Léopold II, roi des Belges (1865–1909), et pendant des décennies, le « propriétaire » personnel (selon ses propres mots) de l'« État indépendant du Congo ». Un territoire africain environ quatre-vingts fois plus grand que la Belgique, peuplé de millions d'êtres humains dont la terre a été exploitée, les corps mutilés, les vies anéanties au nom du profit. On estime à dix millions le nombre de personnes mortes dans l'État indépendant du Congo sous son règne. C'est l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire coloniale européenne.

Et pourtant, cette statue est toujours présente, en plein cœur de Mons.



Chacun a son avis sur ce qu'il faut en faire.
Lisez les témoignages (réels) de divers habitants et partagez votre avis avec le groupe.





« Détruire les statues ne résoudrait rien. Ce qu'il faut, c'est parler. Parler de ce qui fait mal. »

« J'étais offensée et en colère. J'avais été victime de racisme et, à mon avis, ces monuments représentaient une discrimination et devaient être retirés de l'espace public. »

« Léopold II est une figure emblématique de la Belgique qu'on ne peut tout simplement pas effacer. »

Les statues se trouvent dans un espace public, et cet espace appartient aux citoyens. Par conséquent, c'est à eux de décider.

Ailleurs dans la ville, les choses ont déjà changé. À quelques centaines de mètres, à l'UMONS (Université), une étudiante, représentant les étudiants d'origine africaine a lancé une pétition en 2020 pour faire enlever le buste de Léopold II d'un des bâtiments universitaires... et elle a réussi.

Quelques personnes, une idée, un acte citoyen et l'espace public a évolué.



➡ Pour aller plus loin... (facultatif)



Le 1er janvier 1972, **la mine de charbon** ferme ses portes. C'est la fin d'une époque pour le Borinage.

En 2006, l'armée démolit la Tour Vedette qui était la cheminée de l'ancienne mine de Boussu, dans la région de Mons.

"Cela coûte moins cher que de l'entretenir" disaient-ils.

Mais pour bon nombre de locaux, cela signifiait beaucoup plus.

Découvrez leurs témoignages.

« Cette tour représentait mon père, qui travaillait à la mine. »

Deux objets et deux destins très différents. L'un, douloureux à conserver, l'autre, douloureux à perdre.

« Ce n'est plus la vie que nous avons ici. Plus d'activité, plus de commerces, et maintenant, plus de tour. C'était mon point de repère. » Angelo, qui y a vécu 37 ans.

« C'est triste de ne pas pouvoir conserver ce privilège. Nous avions l'opportunité de conserver un souvenir que nous n'aurons plus jamais. »

Voici donc la vraie question : qui décide de ce qu'une ville choisit de commémorer ? Et au bénéfice de qui ?



Remontez la rue qui passe à côté de l'église et tournez à droite, rue de Nimy. Arrêtez-vous quelques mètres plus loin, devant le bâtiment en forme de U à votre gauche.

Stop 8 : Les cours de justice



Quelle place pour la justice ?

Peut-être l'avez-vous deviné en regardant autour de vous : la justice sera au coeur de ce stop. À votre gauche, le Tribunal de première instance de Mons, érigé en 1848. De l'autre côté de la rue, son extension qui date de 2005. Deux styles de bâtiments plutôt différents...

Regardez le bâtiment à votre droite. « Une enveloppe de verre recouvrant une structure en acier », comme on le décrit souvent. Cette enveloppe prolonge la façade classée au patrimoine tout en se démarquant de celle-ci.



Scannez le QR code, regardez la question sur la carte n°1 et partagez votre réponse.



Cet arrêt se divise en deux parties. Continuez tout droit et prenez la deuxième rue à droite. Au bout de la rue, tournez à gauche puis tout de suite à droite. Marchez encore quelques mètres et arrêtez-vous devant le portail à votre gauche.

Ce tout nouveau complexe judiciaire, érigé entre 2003 et 2007, rassemble la plupart des institutions judiciaires de Mons sous un même toit, en plein cœur de la ville. Regardez bien les détails. La façade principale donne sur la “Rue des Droits de l’Homme”. Deux pavillons d’entrée en briques rouges sont les vestiges d’anciennes casernes militaires. La salle d’assises se trouve dans une tour conçue pour faire écho à la tour Valenciennoise toute proche. À l’intérieur, la salle d’audience principale bénéficie d’un éclairage naturel grâce à un ingénieux système de miroirs qui réfléchissent la lumière depuis le plafond, un élégant symbole de vérité et de clarté.



Tapez sur le côté droit de la carte 1 – ou faites glisser – pour voir **la carte n°2 et répondre aux questions.**

Un autre symbole de la justice montoise est la prison. Autrefois perchée au sommet de la colline, dans l’ancien château des comtes (que nous avons déjà mentionné pour son importance symbolique), elle a ensuite été déplacée au nord de la ville, à l’intérieur des remparts. Aujourd’hui, en raison de la surpopulation dans les prisons et de l’état dégradé du bâtiment, il est prévu de la transférer encore plus loin, à la périphérie de la ville, à Obourg. Souvenez-vous qu’à l’inverse, tous les tribunaux ont été regroupés et ramenés au centre-ville.



Découvrez la carte n° 3 et répondez aux questions. Puis, regroupez-vous en petits groupes et **répondez aux questions de la carte n° 4.**



Au prochain croisement, tournez à gauche.
Arrêtez-vous devant la peinture murale.

Stop 9 : Rue des Arbalestriers, l'art urbain par Ufocinque



Une ville ouverte



Regardez cette fresque. D'après vous, qu'est-ce qu'il y avait ici auparavant ? L'artiste Ufocinque vous a laissé un petit indice...

Et qu'est-ce qui vous entoure maintenant ?

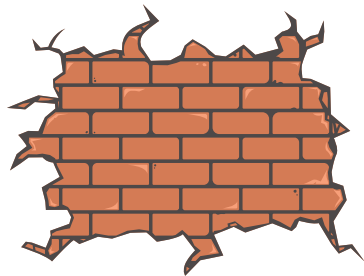
Vous êtes ici, à l'endroit-même où Mons s'arrêtait autrefois. Ici, la ville semblait dire : « au-delà, vous n'appartenez plus à la cité ». Car durant des siècles, Mons a été une ville de remparts.

Imaginez-la un instant. Une muraille imposante. De grandes portes fermées la nuit. Des gardes qui décidaient qui pouvait entrer et qui devait rester dehors. La sécurité passait par la séparation. La ville idéale était donc une ville protégée.

Mais au XVIII^e siècle, Mons étouffait. Trop de monde à l'intérieur des remparts, des conditions d'hygiène déplorables, une circulation limitée... Les remparts qui, autrefois, tenaient le danger à l'écart, emprisonnaient désormais la ville à l'intérieur.

L'empereur Joseph II a donc ordonné leur démolition. Non pas parce que la ville se sentait plus en sécurité, mais parce que la notion de « ville idéale » avait évolué.

La santé, la mobilité et l'expansion étaient devenus plus importantes que la défense.



Les murs ont disparu, mais leur empreinte est toujours là.

Aujourd'hui, les boulevards qui entourent Mons suivent presque à l'identique le chemin des anciens remparts.

La frontière est restée, mais elle a changé d'aspect. Toutefois, Mons a ainsi pu respirer. De nouvelles écoles, des hôpitaux, des infrastructures et de belles maisons ont vu le jour le long des boulevards. La ville a fait un pas vers la modernité.

L'ouverture a continué avec la création du quartier « Grand Prés », « une ville à part entière », la gare servant de lien entre le centre historique et ce nouveau quartier urbain qui abrite un centre commercial, des espaces de conférence, des laboratoires...

Scannez le code QR pour découvrir une frise chronologique montrant l'évolution de la ville, puis mettez vos connaissances à l'épreuve !



Malgré ses côtés positifs, cette évolution suscite aussi des questions et des préoccupations. L'ouverture d'une ville modifie son équilibre. Au fur et à mesure que les activités se déplacent vers la périphérie, le centre historique change. Les petits commerces de proximité disparaissent peu à peu, souvent remplacés par de grandes enseignes et des chaînes bien connues. À Mons, beaucoup se rappellent encore avec nostalgie le « Passage du Centre », autrefois une galerie animée pleine de cinémas, de cafés, de restaurants et de boutiques, qui a fermé ses portes en 2020. La ville continue à se développer, mais parfois, son cœur semble battre plus doucement.



Et cette notion de ville « ouverte » va bien au-delà de son apparence physique. Mons attire aussi de plus en plus de visiteurs, surtout depuis qu'elle a été élue Capitale européenne de la culture en 2015. Mais ce succès fait naître une question chez certains habitants...

Le doudou (folklore local), qui était autrefois une expérience partagée en famille, entouré de voisins et de visages connus, est peu à peu devenu un événement incontournable pour les touristes, tout en continuant à jouer un rôle important dans la construction de l'identité locale.

Ainsi, une ville s'ouvre pour respirer, accueillir et évoluer, mais chaque ouverture change un peu son identité. Mons, comme beaucoup de villes aujourd'hui, apprend à vivre entre mémoire et transformation. Chaque rue que l'on traverse était autrefois une frontière, chaque tradition se transforme sans cesse. Alors peut-être qu'une ville idéale n'est ni fermée ni complètement ouverte, mais qu'elle se réinvente en permanence, tout en restant connectée à ses origines.



Quand vous êtes face à la fresque, tournez à droite et continuez sur la rue des Arbalestriers. Passez devant la tour Valencienne et traversez la place. Tournez à gauche, prenez la première rue à droite, puis tournez à gauche.

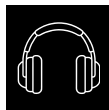


Mission détective urbain

Sur le chemin vers le prochain stop, cherchez deux autres membres du groupe pour échanger sur ces questions : Dans la ville de vos rêves, existe-t-il une frontière ? Si oui, à quoi ressemble-t-elle ? Un mur, un parc, un boulevard, ou peut-être rien du tout ? Qu'est-ce qui vous a fait choisir cela ? Que nous apprennent ces différences sur la manière dont chacun perçoit la sécurité, la liberté et le sentiment d'appartenance ?

Stop 10 : Le Mundaneum

La ville du partage de connaissances



Tout au long de cette visite, on vous a invité à imaginer votre ville idéale. Il y a plus d'un siècle, Paul Otlet et Henri La Fontaine, les cofondateurs du Mundaneum qui se trouve juste devant vous, avaient déjà une vision très claire de leur réponse à cette question.

Leur idéal

Rassembler, organiser et partager tout le savoir de l'humanité pour favoriser la compréhension mutuelle et la paix dans le monde. Cela peut sembler être un objectif inatteignable, mais cet idéal les a amenés à créer un système de classification qui est encore utilisé aujourd'hui dans les bibliothèques. Ils ont également lancé le tout premier « Internet de papier » au monde.

Des millions de dossiers d'archives regroupant des savoirs du monde entier.



Otlet rêvait d'établir la paix mondiale grâce au savoir, et l'une des étapes clés pour y arriver était de créer une ville consacrée à cela : une « Cité Mondiale ». Pour lui, cette ville pouvait être située n'importe où sur la planète, mais elle devait être extraterritoriale et apolitique. Elle deviendrait aussi un lieu clés pour les échanges et la coopération internationale.

Cette idée s'est ainsi transformée en une véritable obsession chez lui. Il a alors tenté de saisir chaque occasion de la concrétiser. Il a notamment participé à de nombreux concours à Genève, Anvers, en Italie et même aux États-Unis. Il a aussi travaillé avec plusieurs architectes, dont certains de renom comme Le Corbusier. En effet, peu importe l'idéal qui vous motive, bâtir une ville, implique toujours de gérer l'espace, de construire des bâtiments. Comme le disait Otlet, c'est :

« Mettre des pierres autour des idées ».

Malheureusement, ce projet ne s'est jamais concrétisé. La guerre et la réalité sont passées par là, et peut-être que le rêve était tout simplement trop grand pour l'époque.

Toutefois, la connaissance est aujourd'hui au coeur de la ville. L'UMONS est partout. Les facultés, laboratoires, bibliothèques et instituts se mêlent aux rues, en particulier autour de la place du Parc. Si vous demandez à n'importe quel habitant de Mons ce qu'il apprécie ici, il répondra certainement « le fait que c'est une ville étudiante ». C'est une ville dynamique où le savoir s'échange librement, où des jeunes de différents horizons se retrouvent dans un même espace.

Ce n'est pas tout à fait la Cité Mondiale, mais c'est peut-être une partie de son héritage qui transparaît ici...

Prochaine étape : pour découvrir où vous devez vous rendre pour le dernier stop du tour, déchiffrez cette énigme :



UMONS – 81327// *** – 203262319**



Continuez tout droit jusqu'à
voir ce logo sur votre gauche.



Stop 11 : La « P'tite Maison Folie »



Une ville accueillante et citoyenne

Nous voilà à La P'tite Maison Folie. Étrange nom, vous ne trouvez pas? C'est le genre d'endroit où l'on tombe par hasard ou dont vous entendez parler par quelqu'un qui ne cesse d'en vanter les mérites.

Poussez la porte (faites-le si elle est ouverte !) et vous découvrirez le « 46 », ou « 46 rue de Nimy », comme on l'appelle souvent par ici. Pourquoi ce surnom ? Parce que ce n'est pas un endroit comme les autres. Pour les Montois qui le connaissent, c'est un lieu doté d'une âme qui lui est propre.

Une ancienne maison de ville, en plein centre. À l'intérieur, on peut y trouver une séance de yoga du rire dans une salle, une répétition de théâtre dans une autre, un atelier féministe près du bar ou encore un jardin communautaire à l'arrière. Bienvenue dans un endroit fait PAR les citoyens et POUR les citoyens.

La réservation des salles est gratuite. Les activités sont ouvertes à tous. Et le bar ? Vous vous servez vous-même et déposez l'argent dans la boîte. Pas de ticket de caisse, pas de transaction. Juste de la confiance. De plus, le public est aussi diversifié que les activités : des personnes de tous âges, de tous horizons, de tous milieux s'y retrouvent, et la plupart d'entre elles disent la même chose...

« On se sent à la maison ici »

Le « 46 » est également un lieu de rencontre pour les associations. De nombreux habitués avouent avoir découvert des initiatives dont ils ignoraient l'existence dans leur propre ville, simplement en franchissant cette porte. L'un des résidents les plus emblématiques de « La Maison Folie » est L'Accorderie montoise, une association fondée sur une idée simple : échanger des compétences plutôt que de l'argent. Une heure de votre temps contre une heure de celui d'autrui. Un plombier avec un professeur de piano, un graphiste avec un cuisinier... Pas besoin d'argent, pas de hiérarchie, juste des gens qui s'entraident.

Mais « le 46 » n'est qu'une version provisoire. Le véritable projet (La Maison Folie) est actuellement en cours de rénovation. Une ancienne école transformée en un vaste espace culturel et civique de 4 000 m², propriété de la ville et géré par Mars – Mons arts de la scène. L'ambition ? Créer un « espace alternatif », un endroit où l'utopie de la citoyenneté puisse se concrétiser.

Mais certains habitués du « 46 » sont secrètement inquiets. La nouvelle Maison Folie sera rénovée, flambant neuve et elle se trouvera en dehors du centre-ville. Ce qui rendait « Le 46 » si spécial, c'était justement son côté brut : une vraie maison, en plein cœur de tout, dont la porte était tout simplement ouverte. Ce sentiment « d'être chez soi » va-t-il survivre au déménagement vers un espace plus grand, plus rutilant, plus officiel ? Personne ne le sait encore...





Mission détective urbain : une économie d'échange (facultatif, 6 participants minimum)

Vous venez de découvrir l'Accorderie Montoise et le système économique alternatif qu'elle promeut.

Maintenant, c'est à vous de le tester !

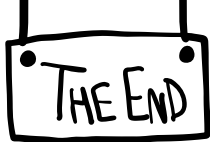
Pensez à deux compétences que vous possédez (essayez de trouver quelque chose qui peut être utile à d'autres personnes) et à une compétence que vous aimeriez acquérir. Allez ensuite discuter avec d'autres personnes pour voir si des correspondances se dessinent. Voilà une application concrète de ce qu'est une économie d'échange !



Psst !

Est-ce que tu savais que Mons avait sa propre monnaie locale jusqu'en 2025 (le « Ropi ») et ses chèques-cadeaux locaux (le « Dragon d'Or ») ? Impossible de payer en dehors de la ville avec ! Une autre façon de promouvoir des systèmes économiques alternatifs !

Conclusion



C'est ici que s'achève notre visite, dans un lieu qui n'était au départ qu'une idée audacieuse, une rêve utopique... qui a fini par devenir réalité. Au fond, un lieu où chacun se sent chez soi, n'est-ce pas la meilleure définition d'une ville idéale ?

À travers Mons, nous avons exploré différentes facettes de l'utopie urbaine, mais aussi les tensions qui peuvent se cacher derrière cette idée. Il n'existe pas de définition universelle de la ville idéale. Elle revêt une signification différente selon les époques et selon les personnes.

De plus, nous n'avons fait qu'effleurer la surface de cet univers de possibilités. Dans le cas de Mons, nous pourrions également évoquer la forte identité locale ancrée dans le folklore, ou le rôle croissant de la culture ces dernières années : autant d'autres façons dont la ville continue de se réinventer.

Mais les villes ne changent pas toutes seules. Elles changent lorsque les gens commencent à les percevoir différemment et décident d'agir. Alors, en partant, imaginez votre propre ville idéale. Non seulement celle dans laquelle vous aimeriez vivre, mais aussi celle que vous pourriez contribuer à façonner. Il peut s'agir d'une ville entière, d'un quartier, ou simplement d'une rue.

Car la ville idéale n'est pas seulement celle dont nous rêvons, c'est celle que nous commençons à construire ensemble, chacun à notre manière.





Ce livret a été créé par ELAN dans le cadre du projet Empower Youth Explore Stories (EYES).

Contact:

ELAN - European Literacy for All Network, Boulevard Saintelette
39, 7000 Mons, Belgique



Site web : <https://www.ela-network.eu/>



Courriel : literacy.forall.network@gmail.com



LinkedIn : European Literacy for All Network



Cofinancé par
l'Union européenne

Financé par l'Union européenne. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ni de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues responsables.